

# PHILIPPE HÉRARD

« JE NE SAIS PAS RACONTER CE QUE JE FAIS »  
« I DO NOT KNOW HOW TO TELL WHAT I DO »

T. Marie-Amélie Marchal



2018 - Paris - France - Ph. © F. Fovet

Les personnages de Philippe Hérard peuplent les rues de Belleville depuis près de 10 ans. Ceints d'une bouée rouge et blanche, en équilibre sur une planète grise ou encore agglutinés pour ne former qu'un magma de silhouettes indissociables, ils semblent circonspects et interroger le monde dans lequel ils vivent. L'auteur de ces « Gugusses » comme il les appelle, revient sur son parcours et sur les raisons qui l'ont poussé à sortir de l'atelier. Rencontre.

**Naissance /**  
**Born in : 1966**  
**Lieu / Place :**  
**Châlons-en-Champagne**  
**France**

**Galleries / Galleries :**  
**Joël Knafo Art (Paris),**  
**Le Cabinet d'amateur (Paris),**  
**La PopArtiserie (Strasbourg),**  
**Cox Gallery (Bordeaux),**  
**Eric Dumont (Troyes),**  
**3W Gallery (Reims),**  
**Galerie Allmenningen**  
**(Bergen - NO).**

<http://phherard.com>

**Stuart Magazine : Qu'est-ce qui vous a mené à l'art ?**

Philippe Hérard : J'ai toujours voulu peindre. Dès que j'ai eu un crayon et un pinceau dans les mains, j'ai su que c'était ce que je voulais faire. J'étais encore sur les bancs de l'école quand mon grand-oncle, qui était peintre, m'a pris sous son aile. Avec lui, j'ai passé de grands moments même si ce que nous réalisions restait très académique. Nous nous baladions dans la campagne pour en peindre les paysages, il m'initiait aussi aux natures mortes... J'avais 13 ans et c'était déjà énorme pour moi !

**SM : Quel parcours avez-vous suivi pour en faire votre métier ?**

Ph.H : J'ai quitté l'école en 3<sup>ème</sup> pour faire un CAP de peintre en lettres à Reims. J'avais envie de faire quelque





The characters of Philippe Hérard populate the streets of Belleville since almost 10 years. Girdled with a red and white buoy, balanced on a gray planet or agglutinated to form a magma of indissociable silhouettes, they seem circumspect and question the world in which they live. The author of these "Gugusses" as he calls them, looks back on his career and the reasons that led him out of the studio. Meet.



2018 - Ph. © Hérard



2018 - Technique mixte sur papier - 49 x 69 cm - Ph. © Hérard



2018 - Acrylique sur papier - 45 x 100 cm - Ph. © Hérard

chose à la fois d'artistique et d'artisanal. Pour mes parents, cette année a été une année de transition avant que je ne me rende à Paris pour suivre une formation à l'Académie Charpentier. J'étais jeune et je venais de Champagne, j'ai dû les rassurer pour qu'ils me laissent partir.

**SM: Avant de vous emparer de la rue, vous n'exposiez qu'en galerie, comment êtes vous passé de l'un à l'autre ?**

Ph. H : Il s'est trouvé un moment où je n'avais plus de galerie, plus de lieu où montrer mon travail. Il fallait que je sorte... Je venais tout juste d'achever une série de peintures qui mettaient en scène mes personnages affublés d'une bouée, c'était en 2009. J'ai donc commencé par coller ces bonshommes autour de chez moi. A ce moment, je n'avais aucune idée de ce qu'était le Street art. Ce n'était pas ma culture. Face aux réactions positives que mes collages ont suscitées, j'ai compris qu'il y avait un public pour ça. Et c'est d'ailleurs grâce à ce même public que je suis revenu en galerie.

**SM : Qu'est-ce que ce passage dans la rue a changé dans votre processus de création ?**

Ph. H : La diversité des supports. Avant je ne peignais que sur toile ou sur papier, là je peux m'amuser sur du bois, de la taule, du béton... C'est une vraie richesse.

**Stuart Magazine: What led you to art?**

Ph. Hérard: I always wanted to paint. As soon as I had a pencil and a brush in my hands, I knew it was what I wanted to do. I was still on school benches when my great uncle, who was a painter, took me under his wing. With him, I had great moments even if what we realized remained very academic. We wandered in the countryside to paint landscapes, he also initiated me to still lifes ... I was 13 years old and it was already huge for me!

**SM: What career path did you follow to make it your job?**

Ph. H: I left school in the 3<sup>rd</sup> to make a CAP painter in letters in Reims. I wanted to do something both artistic and artisanal. For my parents, this year was a year of transition before I went to Paris to attend a training course at the Charpentier Academy. I was young and I came from Champagne, I had to reassure them to let me go.

**SM: Before you take the street, you only exhibit in gallery, how did you go from one to the other?**

Ph. H. There was a moment when I had no gallery, no place to show my work. I had to go out ... I had just completed a series of paintings that featured my characters wearing a buoy, it was in 2009. So I started by sticking these guys around my home. At that moment, I had no idea what street art was. It was not my culture. With the positive reactions





2018 - Rue des Couronnes - Paris - France - Ph. © Hérard

**SM : Pourquoi passer par le papier plutôt que peindre directement sur les murs ?**

Ph. H : J'ai besoin de l'intimité de l'atelier pour m'exprimer. Le processus de création est parfois laborieux pour moi et je ne me sens pas capable de faire le spectacle dans la rue en peignant directement sur les murs.

**SM : Comment choisissez-vous vos murs ?**

Ph. H : Soit je prépare de petits collages que je parsème au fil de mes balades de manière spontanée. Ou alors je repère de plus grandes surfaces, je les prends en photo, je les mesure... Par ailleurs, je préfère les murs où il y a des restes d'affiches ou d'anciens tags... Quand ça vit un peu en dessous.

**SM : L'univers de vos œuvres est assez sombre et morne. Est-ce l'image que vous avez de la société ?**

Ph. H : Non du tout, mes toiles sont plutôt colorées d'ailleurs. Si les fresques que je réalise dans la rue sont plus sobres, c'est uniquement dû au papier kraft sur lequel je les peins et le peu de matériel que j'utilise pour une simple question de rapidité. D'ailleurs plus ça va, plus j'utilise de couleurs, même dans mes collages.

**SM : De plus en plus coloré certes, mais votre travail est parfois douloureux à regarder à l'instar de votre série « Sutures » qui met en scène des femmes et des hommes qui arborent une balafre sur leur visage...**

Ph. H : Tant mieux si ça suscite une émotion ! L'indifférence est ce qu'il y a de pire... Mon problème, c'est que je ne sais pas raconter ce que

je fais. Je ne saurai pas vous dire non plus pourquoi j'ai martyrisé mes sujets. Reste que j'ai toujours voulu renouer avec le portrait, comme ceux qu'on accrochait au dessus des cheminées à l'époque, mais faire un portrait simple n'avait pas d'intérêt à mes yeux. Pour réaliser ces peintures, j'ai pris en photo des personnes de mon entourage avec du scotch afin de déformer leur visage. Ensuite j'ai recousu avec du vrai fil ces cicatrices fictives. Mais définir ma démarche, le message que j'ai voulu faire passer... Aucune idée, l'image m'est venue et je me suis exécuté.

**SM : Vos œuvres ne se cantonnent pas au 20<sup>ème</sup> arrondissement de Paris, elles traversent les frontières grâce au photographe Éric Maréchal qui les fait voyager. Est-ce que vous pouvez nous en dire plus ?**

Ph. H : En 2010 Éric m'a contacté pour me proposer ce projet. À l'époque son travail lui permettait de beaucoup voyager et son « truc » à lui c'était de prendre des collages des Français pour les parsemer à l'étranger et vice-versa. Il avait toujours des sacs remplis de collage du monde entier. Il continue à faire ça, notamment avec son projet « The Artfabric ». Éric emmène l'art chez ceux qui n'en n'ont pas, dans les favelas, les camps de réfugiés. Mais il n'y a pas que lui qui fait voyager mes personnages, je suis parti en Norvège l'année dernière (Stuart Mag #6) pour coller des formats de plus de 12 mètres dans une petite île portuaire. Ma prochaine destination sera l'Italie.

**SM: Sur quoi travaillez-vous actuellement ?**

Ph. H : De futurs collages et de futures pièces pour des expositions à venir, je suis également pris par une envie de travailler le volume, réaliser des œuvres en 3D... Mais je n'en dirai pas plus à ce sujet !





2018 - Canal de l'Ourcq - Paris - France - Ph. © Hérard



2018 - Canal de l'Ourcq - Paris - France - Ph. © Hérard



2018 - Rue des Cascades - Paris - France - Ph. © Hérard

that my collages have raised, I realized that there was an audience for that. And it is also thanks to this same public that I returned to the gallery.

**SM:** What has this change in the street changed in your creative process?

Ph. H: The diversity of media. Before I painted only on canvas or on paper, here I can have fun on wood, jail, concrete ... It's a real wealth.

**SM:** Why go through the paper rather than painting directly on the walls?

Ph. H: I need the intimacy of the workshop to express myself. The creative process is sometimes difficult for me and I do not feel able to do the show in the street by painting directly on the walls.

**SM:** How do you choose your walls?

Ph. H: Either I prepare small collages that I sprinkle over my walks. Or I spot larger areas, I take pictures, I measure them ... In fact, I prefer the walls where there are remnants of posters or old tags ... When it lives a little below.

**SM:** The universe of your works is quite dark and dreary. Is this the image you have of society?

Ph. H: No, my paintings are rather colorful elsewhere. If the murals that I realize in the street are more sober, it is only due to the kraft paper on which I paint them and the few material I use for a simple matter of speed. By the way, the better I go, the more colors I use, even in my collages.

**SM:** Increasingly colorful, but your work is sometimes painful to watch

like your series «Sutures» which features women and men who wear a scar on their face ...

Ph. H: It's perfect if it arouses an emotion! Indifference is the worst thing... My problem is that I do not know how to tell what I'm doing. I can not tell you why I have martyred my subjects. Still, I always wanted to reconnect with the portrait, like those we hung over the chimneys at the time, but to make a simple portrait had no interest in my eyes. To make these paintings, I took pictures of people around me with tape to deform their face. Then I sewed with real thread these fictitious scars. But define my approach, the message that I wanted to pass ... No idea, the picture came to me and I executed myself.

**SM:** Your works are not confined to the 20<sup>th</sup> arrondissement of Paris, they cross the borders thanks to the photographer Éric Maréchal who makes them travel. Can you tell us more?

Ph. H: In 2010 Eric contacted me to propose this project. At the time his work allowed him to travel a lot and his «trick» was to take collages from the French to sprinkle them abroad and in the other sens. He always had bags filled with collage from around the world. He continues to do that, especially with his project «The Artfabric». Eric takes art to those who do not have it, in the favelas, the refugee camps. But it's not just him who makes my characters travel, I went to Norway last year (Stuart Mag # 6) to stick sizes over 12 meters in a small port island. My next destination will be Italy.

**SM:** What are you currently working on?

Ph. H: Future collages and future pieces for future exhibitions. I am also taken by a desire to work on the volume, to realize works in 3D ... But I will not say more about it! ■

